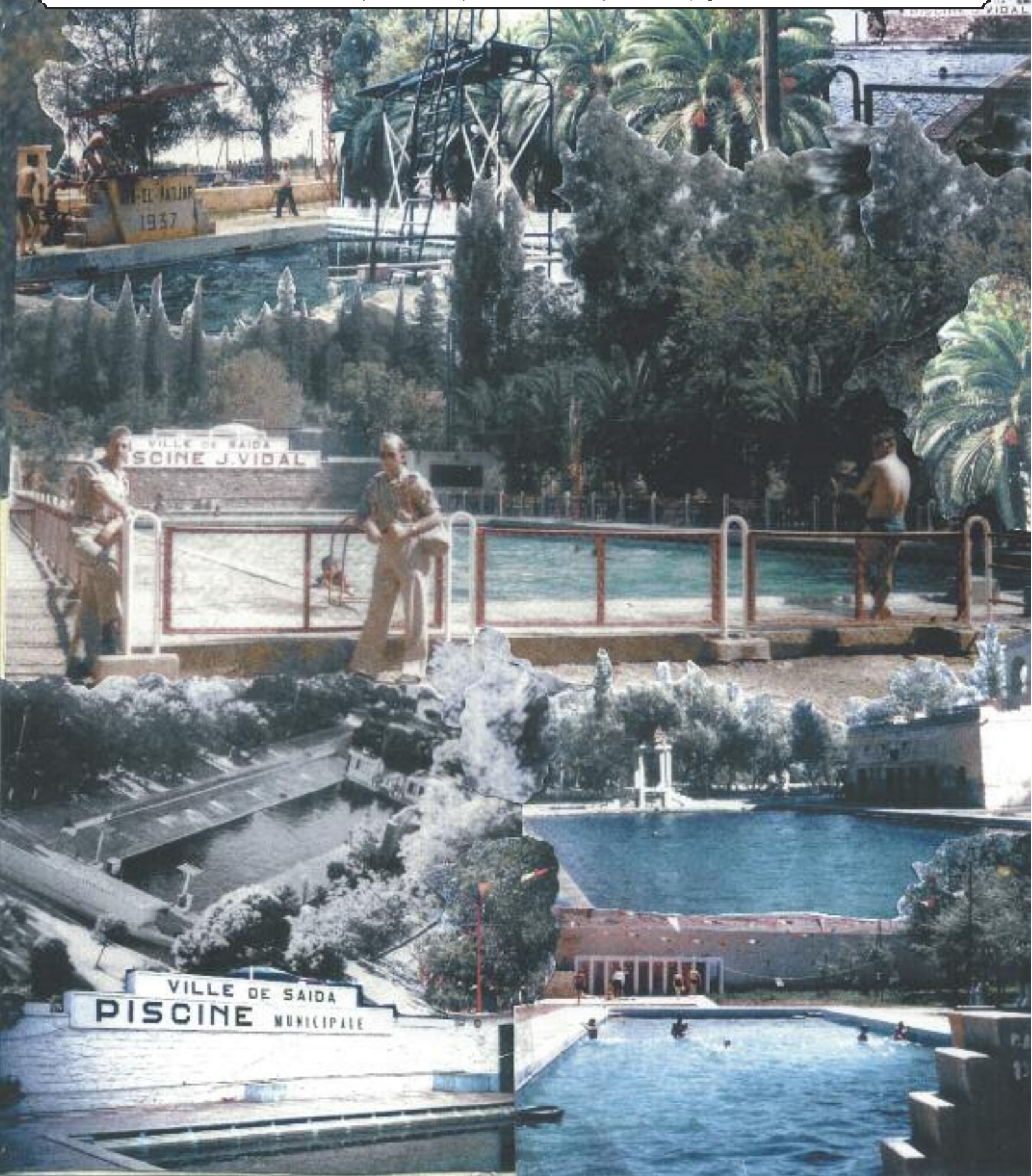


L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 05 61 39 83 00) - 31650 SAINT-ORENS

23^e année - N° 96 - 3^e trimestre 2006 - Responsable de la publication : Louis Baylé - Mise en page - Publication : Bureau de l'Amicale



“Retour aux sources”

En septembre prochain, des Saïdéens vont se rendre en groupe à Saïda, certains accompagnés de leurs enfants ; quelques appelés du contingent qui y ont fait leur service militaire feront partie du voyage. Pour la plupart, ce sera un premier retour « à la maison » quarante quatre ans « après » ! Pour ceux qui sont nés en France ou qui sont partis trop jeunes, ce sera surtout l'occasion de découvrir cette ville et cette région, où sont leurs racines, racontées par leurs parents avec tant de passion.

Même si elle n'en a pas la charge, l'Amicale a pris l'initiative de ce voyage-souvenir, comme elle l'a déjà fait en 1982 et 1988. Un voyage chargé d'émotion mais qui se fera, comme les deux précédents, dans la joie et la bonne humeur partagées.

En organisant ce retour aux sources et contrairement à ce que certains, hostiles à ce genre de « pèlerinage », laissent entendre, l'Amicale ne cautionne en rien les actes et les paroles de ceux qui ont dirigé ou qui dirigent actuellement l'Algérie. Elle répond seulement à une demande de Saïdéens qui souhaitent revoir, sans doute une dernière fois, le pays de leurs racines et fleurir les tombes de leurs ancêtres, quand cela est encore possible comme aux cimetières de Saïda. Qui peut juger qui ?
Ce retour programmé dans le passé n'occulte pas le

présent et n'hypothèque pas non plus l'avenir de notre Amicale.

Notre passé, dont on peut être fier, est riche du travail de mémoire égrené au fil des 95 numéros de notre journal. Et, sur ce n°96, notre ami Joseph Trapp nous fait « plonger » dans des souvenirs ô combien rafraîchissants et joyeux de nos piscines. Notre présent, c'est cette magnifique réunion organisée, en juin dernier, par la fidèle et vaillante équipe du Var qui a vu quelques 80 Saïdéens fêter et remercier nos amis Roger Pauloin, Colette et Lucien Knapp-Lopez, initiateurs du premier Rassemblement National en 1972, avant même que l'Amicale existe.

Notre futur, c'est notre 18ème Rassemblement qui se tiendra les 26 et 27 Mai 2007 à Toulouse-Diagona, comme les 2 derniers. C'est aussi la bonne marche de l'Amicale ; c'est l'Echo de Saïda qui maintient le lien ; c'est surtout vous tous amis saïdéens de naissance ou de cœur qui faites vivre notre grande famille.

Votre participation active, vos envois, vos témoignages, textes et photos, font la grande richesse de notre amicale et son avenir.

Bonnes vacances à tous .

La piscine d'Aïn El Hadjar



Avec la perspective du futur voyage à Saïda, nous vous adressons un petit coup de fraîcheur avec cette couverture patchwork de nos piscines...

Avez-vous reconnu : la piscine municipale de Saïda, celle de la Légion vue d'avion par Arthur Smet, et aussi celles d'Aïn El Hadjar et du Kreider ?...

Dans tous les cas, faites un plongeon dans vos souvenirs et passez un bon été...

Bonnes vacances.

Marie-Claire Génolini

L'ECHO DE SAÏDA

Organe d'expression de : l'Amicale des Saïdéens
13, rue des Acacias / 31650 Saint-Orens
Revue trimestrielle
Directeur de la publication : Louis Baylé
Imprimeur : Sud Diffusion Impression (SDI)
26, rue de l'Europe / 31850 Montrabé

“Lettre-réponse du Ministre de la Défense à notre lettre du 30 décembre 2005”

MINISTERE DE LA DEFENSE
Cabinet du Ministre délégué Aux Anciens Combattants
Le Directeur du Cabinet
Paris le 10 mai 2006

“Monsieur le Président,

Le ministre de la défense a transmis au ministre délégué aux anciens combattants la lettre par laquelle vous vous élevez contre le contenu d'un article de presse critiquant notamment le chant des soldats de l'armée d'Afrique intitulé « Les Africains ».

J'ai l'honneur de vous faire connaître que ce chant fait partie du répertoire des chants officiellement reconnus par la République, lesquels sont consignés dans un carnet, réédité régulièrement, et dont la dernière édition remonte à 1985.

Cependant, je vous précise qu'une initiative visant à intervenir auprès de l'hebdomadaire en cause constituerait une atteinte à l'indépendance des médias et ne peut être envisagée, car elle serait contraire à la liberté de la presse.

Quoi qu'il en soit, je tiens à vous assurer que le souvenir des soldats de l'armée d'Afrique occupe une place importante dans la politique de mémoire menée par le ministre délégué aux anciens combattants.

En effet, la politique de mémoire conduite par le ministre a pour but notamment de perpétuer le souvenir de tous les combattants et de toutes les victimes des conflits contemporains. A ce titre, à l'occasion des hommages nationaux ou des cérémonies officielles, le ministre associe toutes les catégories de combattants ayant pris part aux événements commémorés. La pérennisation de la mémoire des tirailleurs africains est donc un objectif permanent, dès lors que ces combattants ont été acteurs ou associés à ces événements.

Au cours de ces dernières années, de nombreuses cérémonies ont permis de saluer la mémoire des valeureux soldats africains ayant combattu au service de la France.

Ainsi, le ministre délégué aux anciens combattants, qui représentait à cette occasion le Président de la République, a inauguré la piste des tirailleurs à Thiowor au Sénégal, le 15 décembre 2002.

Dans ce cadre du 60^e anniversaire de la libération de la Corse, des cérémonies nationales ont été organisées à Ajaccio et à Bastia, les 9 septembre et 4 octobre 2003, auxquelles ont été invités officiellement d'anciens tirailleurs marocains.

De même, lors du 60^e anniversaire de la campagne d'Italie, le ministre a présidé une cérémonie au cimetière français de Monte Mario, près de Rome, le 11 mai 2004, qui a rassemblé des anciens combattants africains dont d'anciens tirailleurs marocains et tunisiens. Une seconde cérémonie s'est déroulée le

lendemain dans la nécropole de Venafro.

Cet hommage aux vétérans de l'armée d'Afrique s'est poursuivi lors des cérémonies commémoratives du débarquement en Provence, et, plus particulièrement, lors de la cérémonie internationale qui a eu lieu le dimanche 15 août 2004, à bord du porte-avions Charles de Gaulle, où les anciens combattants africains ont été particulièrement mis à l'honneur.

En outre, la mémoire, de ces combattants est traditionnellement honorée lors des cérémonies commémoratives du 8 mai 1945 et du 11 novembre 1918. Au titre de leur participation au premier conflit mondial, le souvenir des tirailleurs africains a également été évoqué à l'occasion de la cérémonie nationale, commémorant au mémorial de Mondement Montgivroux (Marne), le 5 septembre 2004, le 90^e anniversaire de la bataille de la Marne.

Enfin, des publications pédagogiques, destinées à faire connaître les combats menés par ces soldats, comme la collection « Mémoire et citoyenneté » qui a consacré une plaquette aux tirailleurs sénégalais dans la campagne de France, sont diffusées auprès des directions départementales de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, des établissements scolaires, des collectivités locales, des musées et des associations.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.”

Gilles de LACAUSE

Monuments
aux Morts de Saïda



Note de notre REDACTION :

Il est regrettable que dans la réponse à la lettre de notre Président, au nom du **Ministre des Anciens Combattants**, lui-même Ancien Officier de l'Armée Française, il n'est fait nulle part, ne serait-ce qu'une fois, allusion à la mobilisation des **Français de Souche européenne**, dans les Régiments de Tirailleurs **Algériens, Marocains** ou **AFRICAINS**.

Ils étaient pourtant nombreux, simples tirailleurs, sous-officiers, officiers, sous la conduite du **Général Juin** qui a gagné son bâton de **Maréchal de France** à la tête de cette belle Armée d'Afrique ; armée qui a participé, Ô combien ! Et à quel prix, à la bataille de **Cassino** en Italie et à la libération de toute la vallée du Rhône et de l'Alsace.

Plusieurs de nos **Amis Saïdéens** ont laissé leurs vies au cours de ces batailles qui font partie de l'**Histoire et de la Gloire de l'Armée d'Afrique** : nous n'en citerons aucun de peur d'en oublier, mais, rappelez vous, leurs noms étaient en lettres d'or sur nos monuments aux morts, et leurs tombes jalonnent la route de la libération de la France métropolitaine.

La vérité **Historique** est là. Pour la fiction, c'était en mai 2006, au festival de Cannes, lors de la représentation du film "Les Indigènes".

Notre ami **Alex Nicolas**, qui vient d'être décoré, n'a pas monté les marches du Festival de Cannes en 2006. Par contre, il y a 62 ans, il en montait d'autres, au côté de ses tirailleurs : les marches du... Mont Cassino !!!

Retour aux sources

Voyage souvenir à Saïda et ses environs

Le voyage à Saïda et ses environs est enfin programmé...

Il se réalisera en septembre prochain...

Il a été confié par l'Amicale à l'Agence de Voyages « **Le Club des Croisières** »*, à Aubagne, qui s'est spécialisée, entre autres, dans ce genre de voyages en Algérie ; l'Amicale n'intervenant qu'à titre de conseils et d'informations.

Ce voyage se déroulera sur 6 jours / 5 nuits : 4 jours à Saïda, la dernière journée à Oran. Durant le séjour (en demi-pension avec dîner en commun le soir à l'hôtel),

les emplois du temps seront libres. Néanmoins, des visites en car, en commun, seront organisées pour ceux qui le désirent : cimetières, Tiffrit, Le Vieux-Saïda, les villages alentours ; et le dernier jour, à Oran, pèlerinage à Notre Dame de Santa Cruz avec messe.

Tous ceux qui se sont inscrits auprès de l'Agence pour ce voyage-souvenir recevront, en temps voulu, le détail du programme ainsi que conseils et recommandations pour passer le meilleur séjour possible.

*** Pour tous renseignements, s'adresser directement au : CLUB des CROISIÈRES**

100 rue des Quatre Termes - BP 120 - 13783 Aubagne Cedex
Tél : 04 42 72 16 66
email : clubdescroisieres@wanadoo.fr



"Avril 1988 : 2^e voyage à Saïda, 18 ans déjà..."

“Hommage à mon Ancêtre”

De Christian Ségura

*Il vivait là, sur des terres ensoleillées
Mais arides, du Sud de l'Espagne,
Tirant d'une glèbe ingrate, de maigres épis de blé,
Dans un village perdu, au flanc de la montagne.*

*Quand il en eut assez de traîner sa désespérance,
Un matin, il s'en alla sur les chemins,
Convaincu qu'un autre horizon lui donnerait sa chance,
Qu'il pourrait, enfin, manger à sa faim.*

*Pour lui, ce n'était pas chose facile,
Lui, qui ne connaissait rien au monde,
D'abandonner sa maison, d'envisager l'exil,
De quitter la terre ferme pour se lancer sur les ondes...*

*Il traversa la mer à bord d'une frêle balancelle,
Le matin, au lever de la brume, il distingua une baie,
Et, au loin, une colline avec un fort, des tourelles,
D'innombrables maisons blanches au sein d'une palmeraie.*

*La côte qu'il arborait n'était pas hospitalière;
L'oued souvent à sec, les fièvres récurrentes,
Le chacal affamé, les embuscades meurtrières,
Mais il ignorait la peur, son âme était vaillante.*

*Il se mit à déchiffrer la lande,
Arrachant de ses mains noueuses le lentisque et le tamarin,
Traçant dans ces immensités désolantes,
De larges et longs sillons sans fin.*

*Et sur ces terres que l'on croyait stériles,
On vit alors blondir l'orge et le blé,
Sur les coteaux, en longues files,
Croître la vigne et l'olivier.*

*Parfois, contemplant son œuvre incomparable,
Il en éprouvait une grande fierté.
Mais un jour, on lui a dit, chose impensable :
“Tu dois partir ; ici, tu n'es qu'un étranger”.*

*Alors, sans un cri, sans une plainte, sans une larme,
Il s'en est allé, le cœur brisé, sur les chemins,
Avec, de sa vie passée, ce qui faisait son charme :
Le soleil et la beauté de ses étés sans fin.*



Christian Ségura au 2^e rang 3^e à partir de la gauche

«Il allait avoir 18 ans...» envoi de A. Allène-Saez



1^{er} rang (en haut) de gauche à droite : Ginette Molina, Dédée Rico, Denise Escolano, Amicie Saez, Céline Ortega, Edith Duteuil, Michèle Avarro.

2^e rang de droite à gauche : Joaquim Martinez, Paule Génolini, Joseph Martinez, Danielle Tichanné, Sylvain Galliana

3^e rang (bas) de gauche à droite : x, Jeannot Schlegel, Hubert Merea, Henri Tichanné. Bernard Allène

Les Saïdéens ont la parole

 **De Charles Saez** (66170 Saint Féliu d'Aval)

“ Comme chaque trimestre, dès sa réception, je me suis immédiatement plongé dans la lecture de l’Echo de Saïda, mais cette fois quelle émotion !


En effet, alors que nous venons, mes frères et moi, de perdre successivement nos parents (septembre et octobre 2005), je découvre ces merveilleux hommages qui leur sont rendus.

*Merci **François Blondel** pour ce que vous écrivez, merci au nom de ma mère, elle aurait aimé lire ces lignes. Si vous la considérez un peu comme une deuxième mère, elle devait, elle aussi, vous considérer tous un peu comme ses enfants. Mon frère aîné, à cette époque, était lui-même sous les drapeaux en Algérie. Elle ressentait donc les mêmes peurs que ressentaient toutes les mères dont les enfants risquaient de perdre la vie en Algérie. Elle a voulu vous donner l’affection que vous n’aviez pas loin des vôtres. Cette affection, elle la donnait avec sa gentillesse, sa bonté et sa tolérance. Elle était heureuse lorsque pour les fêtes de Noël, elle vous avait tous à sa table.*



1939. L’Ecole Félix-Faure. De gauche à droite : Mlle Fourquemin, Pierre Vincent, Victor Meusberger, Barthélémy Saez et Marcel Chol

*Merci également à **Marie-Claire Génolini** pour votre article sur mon père. Il était comme vous le décrivez et il formait, en effet, un couple uni avec ma mère qu’il a rejoint à peine un mois après qu’elle nous ait quittés. Cet homme droit n’avait pas d’ennemis. On ne pouvait que l’aimer.
Amitiés à tous.”*

 **De Benoît Bœuf** (31830 Plaisance du Touch)

“ Chers Compatriotes,

. Je suis très heureux comme toujours de lire notre cher Echo de Saïda. Merci à vous tous et toutes pour ce que vous faites et avec mes 86 ans, j’espère avoir le plaisir de le lire encore longtemps. Je pense tous les jours à notre cher pays perdu.

Ancien cheminot à la conduite de trains, j’ai parcouru l’Algérie du Nord au Sud, de l’Est à l’Ouest. Mes parcours : Oran – Mostaganem – Aïn Séfra – Saïda – Aïn Séfra – Colomb Béchar ; puis, muté à Souk Ahras, c’était Bône – Tebessa – Garnaou en Tunisie.

Voilà ! 27 ans sur les locomotives dont j’étais fier : Vapeur – Diesel – Electrique.

Je vous adresse mes félicitations, et mes sincères amitiés à tous les saïdéens.”

La Gare de Saïda



 **De Michel Thiburce** (85340 Olonne-sur-Mer)

“ Chers Saïdéens,

*Sachez que c’est toujours avec beaucoup de plaisir que je reçois le « Saïdéen ». Surtout le dernier où **Gonord**, que je connais bien, évoque ses souvenirs qui pour moi sont les mêmes puisque ce jour-là j’y étais avec ma compagnie ; et se faire tirer dessus, pendant environ 3 heures, c’est long !...*

Enfin, ce ne sont que de mauvais souvenirs, mais qui resteront gravés dans ma tête à jamais. Heureusement qu’il y en a de meilleurs, car j’ai passé de bons moments à Saïda. Voilà donc chers amis saïdéens, recevez toute mon amitié à vous et vos familles.

P.S Cette année je dois recevoir la Médaille Militaire qui m’a été attribuée le 10 novembre 2005.”

 **De Mesdames Weber Constant et Weber-Bagioli Danielle** (31200 Toulouse)

*“ Nous ne sommes pas de Saïda, mais apprécions la lecture de votre revue à laquelle nous souhaitons être abonnés. Nous avons des cousins natifs de Saïda qui ont été terriblement éprouvés par la perte de leurs deux enfants tombés dans une embuscade un jour de fête des mères. Il s’agit de **M. et Mme Serrano née Robert**. Sidi-Bel-Abbès était notre berceau et Tabia le village de nos racines.*

Fidèles aux souvenirs, nous avons lu avec émotion quelques-uns de vos articles.

Tous les témoignages écrits depuis si longtemps finiront peut-être un jour par faire taire les calomnies qui pleuvent sur l’armée et sur nous, pauvres Pieds-noirs. C’est notre vœu le plus cher.

Merci pour votre travail.”

Les Saïdéens ont la parole

 De **Renée Canales Arnaud** (34350 Vendres)

“Chers amis,

Est-ce possible de faire paraître, de ma part, cette lettre sur l'écho de Saïda ?

Un grand merci à Jean-Charles Legendre d'avoir envoyé le chant « C'est nous les Africains » à l'Amicale de Saïda qui a eu la gentillesse de le faire paraître.

J'ai fait une photocopie que j'ai donné à Mme Convert Andrée, présidente de l'Amicale des Pieds-noirs de Sauvion, qui ne connaissaient pas les paroles : c'était que des la-la-la-la.

La présidente était contente et m'a dit qu'elle avait monté une chorale ; il y a un repas par mois avec thé dansant et au milieu du repas ils chantent « C'est nous les Africains » à la grande joie des 200 personnes présentes.

Encore merci de votre gentillesse et un grand bonjour à tous les Saïdéens à qui je souhaite de bonnes vacances.

Amitiés.”

 De **Guy Lemessier, ancien du 12e R.A.** (14100 Lisieux)

“C'est avec plaisir que j'ai regardé sur la 6, l'émission consacrée à la présence française des Européens en Algérie (le 16.05.06). Ce reportage aurait du être diffusé au moins vingt ans plus tôt, car il révèle ce que beaucoup de métropolitains ignoraient.

Ce n'est pas 45 ans après que l'on peut faire comprendre aux jeunes générations, ce qui se passait réellement, alors que les témoins du contingent auront bientôt 70 ans !

Quant à BHL, je l'ignorais totalement, sa littérature n'étant pas mon style, jusqu'au jour où je l'ai vu à la télé. Il m'a donné l'impression d'un déséquilibré n'arrétant pas de se tripoter les mains, comme si elles pouvaient lui transmettre l'inspiration ! On a l'impression d'un monsieur qui cherche à faire parler de lui par tous les moyens, sentant son déclin venir !

No comment.”

 De **Saez Frédérique** (30000 Nîmes)

“Chers amis Saïdéens,

Comme d'habitude, après une « plongée » dans nos souvenirs, je pense à vous avec gratitude pour tout ce travail qui nous permet pendant un moment d'être à nouveau « chez nous ».

J'ai retrouvé dans une vieille boîte à photos celle que je

vous envoie. Il s'agit des élèves de l'école de Nazereg avec notre « Maître » Monsieur Aboudaram qui a été pour nous un « grand maître ».

Je ne suis pas sur cette photo puisqu'il s'agit de ma sœur Monique Saez qui a 4 ans de moins que moi.

Mais ce que je peux dire en hommage à Monsieur Aboudaram c'est que c'est lui qui m'a donné le goût de l'enseignement et que je ne l'ai jamais oublié au cours de ma scolarité et des années qui ont suivi quant à mon tour j'accueillais des enfants dans ma classe.

J'ai oublié beaucoup de noms, même si les visages me sont restés familiers. J'espère que d'autres que moi sauront compléter la grille.

Amitiés.

1956 : Nazereg C.M. / C.S. Photo Frédérique Saez



«**Scouts des Eperviers de Saïda**» de **Guy Léon** Seignosse (40510)



“Souvenir de l'ancienne Patrouille scouts des “Eperviers”, à la dune de sable de la Ferme Dumas. Les autres scouts absents sont restés au camp pour faire les cuisiniers.” De gauche à droite : Noeno, Ferry, Vorontchouk, Léon, x

Témoignages d' appelés

Comme nos anciens venus combattre en France pour la libérer, des jeunes appelés métropolitains sont venus, à leur tour, nous défendre, pour beaucoup au prix de leur vie. Bon nombre d'entre eux, qui « nous ont compris », sont devenus de fidèles adhérents de notre amicale dont ils se sentent liés par leur vécu chez nous, à Saïda. Après Guy Lemessier (ancien du 1/12^e RA) et Guy Morhan (ancien du 8^e RIM), Eugène Gonord (ancien du 8^e RIM), c'est aujourd'hui Michel Thiburce, ancien de la 3^e Compagnie du 8^e RIM, à Bou-Rached et Daniel Torrent de Alger à la Redoute en 1953-1954.

Récit de Michel Thiburce, ancien de la 3^e Compagnie à Bou Rached.

« Merci d'avoir fait passer mon petit mot et la photo de François NAVARRO, que je n'ai pas revu depuis 45 ans. Je ne sais pas s'il est toujours de ce monde car il était un peu plus âgé que moi ; il était interprète à la même Compagnie à Bou Rached où nous nous sommes certainement côtoyés.

J'ai quelques photos en souvenir ; ainsi, BERGER-RABOT Armand qui est marié avec une Saïdienne, Colette. J'ai des contacts avec lui par téléphone. J'étais allé le voir à Venissieux, à côté de Lyon, dans la grande

tour, ils étaient au dernier étage. C'était en avril 1991. Je ne l'ai pas revu depuis, mais par téléphone j'ai des contacts car ils sont en Espagne.

Maintenant, j'ai aussi des contacts avec le Colonel LERAY, qui est marié avec Odette LOPEZ, de Saïda, fille de René LOPEZ, ancien cheminot, qui hélas est resté à Saïda, dans le cimetière. Sa deuxième femme est décédée à Echirrolles. Elle était Marinette GARCIA, de son nom.

Autrement, je connais aussi Arnaud BÔME qui habite Echirrolles, à côté de chez LERAY. Ils sont beaux-frères. Alors, vous savez, je connais bien la famille, puisque ma sœur était mariée avec Manuel LOPEZ, frère d'Odette et de Dany, femme d'Armand BÔME, donc vous voyez que j'ai pas mal de souvenirs.

Oui, GILLOT, qui était sergent, je l'ai bien connu ; mais je ne sais pas ce qu'il est devenu. (Réponse à une demande de Paul Ermosilla qui a bien connu la 3^e Cie)

Quant à Arthur (Smet), je l'ai revu l'année passée au rassemblement du 8^e RIM, en Vendée à Chantonay. Aïn El Hadjar, nous nous y arrêtons prendre un pot de temps en temps. Oui, la tour de défense, à Bou-Rached, bien sûr, j'y ai monté la garde, mais pas long-



La Ferme Traverse. Photo de M. Thiburce

temps, car par la suite nous avons changé de ferme.

Nous sommes partis à la ferme Traverse, et là nous

y sommes restés à peu près deux ans et demi.

Ensuite nous nous sommes rapprochés de Saïda, à Nazereg Flinois, à la ferme Peyre. On y parvenait par une allée bordée d'oliviers.

Tout cela est resté dans ma tête malgré les années passées. Que de souvenirs !

Chez Jacques PEYRE, nous y sommes restés à peu près un an et demi, et re-déménagement, direction le Constantinois, lorsque le régiment a été divisé en 2. Là, j'ai dû y être 1 an. J'ai pris la quille en 61-62, et le régiment a déménagé à nouveau, et je pense a été dissout. Le campement de MECHETA BENA où nous étions a été rasé. Voilà, pour la 3^e Cie du 8^e RIM.

J'ai aussi connu Jeannot HERRERA, auto-école, à qui je dois d'avoir passé mon permis avec succès aux « Castors », sur la route d'Ain el Hadjar, côté gauche, puisque à droite c'était la ligne de chemin de fer, à la sortie de Saïda. Au Vieux Saïda, il y avait la tour de garde de la territoriale, qui je crois existe toujours, et aussi le cimetière Arabe, de l'autre côté de la ligne de chemin de fer.

Si mes souvenirs sont bons, au Vieux Saïda, il y avait la Maison Forestière, et peut-être aussi une pépinière.

Donc, voilà, chers amis Saïdéens, ça fait du bien de parler de tout cela car on s'y croirait presque encore au pays.

Avec toutes mes amitiés."

Note de la rédaction : Quelle émotion, quel plaisir, de lire cette lettre de notre cher ami Vendéen envoyé dans le bled, aux Maâlif, à Bou-Rached, à la Ferme Baylé (3e Cie du 8e RIM) et dans tous les autres lieux qu'il cite dans sa lettre. Bravo à Michel, le « petit vendéen », et un grand Merci de tous les Saïdéens et toutes nos félicitations pour l'attribution en 2005 d'une médaille militaire bien méritée.



MM. Thiburce et Navarro en 1961



Quelques "8^e RIM" à Bou-Rached pour une paella à la Coopérative

Témoignages d' appelés

Récit de Daniel Torrent, ancien du MZDA 903, à la Redoute.

« Chers amis,

J'apprécie toujours beaucoup l'Echo de Saïda, et votre n°95 est superbe ! Et c'est bien de montrer (preuve à l'appui) que l'intégration « là-bas » existait depuis longtemps qu'on le veuille ou non.

Je suis un nostalgique (sûrement pas le seul), de notre Empire français, ôtant le mot colonial qui est devenu au fil des jours (à cause de l'intelligentsia parisienne aux propos outranciers) quelque chose d'odieux. Ces personnages ne connaissent même pas l'Algérie, ils en parlent de loin, comme de la guerre à laquelle ils n'ont même pas participé. C'est facile de « jacter » à tort et à travers ...

Je suis révolté, écœuré. Je mène toujours un combat (toutefois non violent bien sûr), pour faire admettre qu'en Algérie il y avait aussi tout un petit peuple de pieds noirs travailleurs et fraternels. Il y en a encore, surtout les jeunes, qui l'ignorent. Eh oui !

Merci d'avoir consacré deux pages à notre ami Galunaud. Il le mérite bien ! Je n'oublie pas son accueil à Saïda, dans sa famille, à Bienvenue son épouse si gentille, ses trois enfants : Sylvain, Danièle, Roseline. Combien de fois ai-je partagé leurs repas ! Quel réconfort ils furent pour moi, pauvre exilé idéaliste dans ce pays, véritable paradis, mais pas pour longtemps encore hélas ! Je suis arrivé trop tard.

Je n'en dis pas plus, à quoi bon ? De tout cœur, je partage vos joies et vos émotions en retournant avec vous dans le passé saïdéen.

Je n'irai plus jamais à Saïda à cause de mes ennuis de santé, donc même pas avec vous au prochain voyage projeté. Et puis, et puis.... Il m'aurait été pourtant agréable de le faire découvrir à mon épouse ! Mais, grâce à vous, je lui fais connaître.

Croyez, chers amis, à la fidélité de mon amitié.

« J'ai fait mon service militaire de 18 mois en 1953-1954 à Alger (MZDA 903) à la Redoute. Et je suis tombé amoureux de l'Algérie (comme beaucoup d'autres). En 1958, j'ai perdu ma maman ; j'ai éprouvé alors le besoin de repartir en Algérie et je suis venu à Saïda de janvier à juin 1959. J'étais à cette époque secrétaire de l'Académie Populaire de Littérature et de Poésie de Paris, remplaçant le titulaire Louis Charley Raynal, un bon poète humaniste, (assassiné le 12.07.1956 par les rebelles, à Laghouat, au cours d'une mission qu'il effectuait comme inspecteur des PTT – il a pardonné à ses bourreaux avant de rendre son âme à Dieu).

Mon ami Galunaud venait de publier chez-nous (1958) son *El Ben*, lequel j'ai contribué à faire connaître en métropole. Cet ami me proposa de

venir le retrouver à Saïda pour l'aider à la MJC qu'il venait de fonder.

Le garage Kaufmann m'employa pour tenter de créer un magasin de pièces détachées (il fallait bien vivre en attendant mieux). Mais je n'ai rien pu réaliser de concret, car les mauvaises conditions morales et précaires m'obligèrent à rentrer (presque chassé en 24 h par le Lt-Colonel Chiponi). Il faut dire que sur le terrain, j'ai perdu tout de suite mes illusions idéalistes. Trop tard !

Et pire, dans une incompréhension totale que je

pardonne volontiers aujourd'hui. Mais j'en ai souffert terriblement et longtemps. Je crois aussi que les gens n'ont pas compris le sens de ma conférence pour l'inauguration de la MJC. Pourtant, j'avais des amis sur Mostaganem – Oran (prévenus trop

tard alors que j'étais déjà rentré en métropole) dont le grand poète Paul Bellat sur son rocher de Prudon.

Un dernier mot, j'ai perdu un frère durant campagne de Tunisie en 1943, mort pour la France dans sa dix-neuvième année ! Il avait la France occupée pour chapper au STO. Je lui ai donné une plaquette. »



1959 : Théâtre la MJC. M. Favier entouré des abbés Escolano et Kilburg

■ Région Var :

C'est avec une grande joie que, samedi 10 juin nous nous sommes retrouvés à **Sollies Pont**, dans le cadre magnifique de « **La Bastide enchantée** », pour remercier Roger Pauloin qui, en 1972 et en ces mêmes lieux, avait pris l'initiative d'organiser le premier rassemblement de notre communauté Saïdienne dispersée, « coup d'envoi » d'une longue suite de rencontres, de plus en plus désirées et appréciées...



Roger entouré de ses amis

Dans cette belle initiative il avait été secondé par **Colette et Lucien Knapp**, toujours fidèles au poste depuis...

Ainsi, en cette belle journée, nous étions près de 80, à partager l'apéro, l'excellent repas et surtout la « **parlotte** », heureux comme chaque fois de nous rencontrer...

Pour l'occasion, le Bureau de l'Amicale était venu en nombre de Toulouse : **Loulou Baylé**, notre président, **Aline Escudié**, vice-présidente, **Marie-Claire Génolini et Janine Bénichou**, de l'Echo de Saïda et... du reste.

A la fin du repas, après le « gâteau d'anniversaire », et en remerciement de la part de l'Amicale et de tous les Saïdiens, Roger a eu droit à une suite de paquets à ouvrir...

Connaissant son penchant pour la lecture (il en a d'autres, moins... !), notre président avait choisi 10 livres aux thèmes très divers, tous dédiés avec humour ; ouvrages allant de la lecture détente « Coluche » à des écrits plus sérieux comme « Fort L'Honneur », ou d'actualité, avec le dernier livre de notre compatriote **Just Fon-**

taine (Mondial oblige !) dédié par l'auteur en personne « **au dévoué dirigeant du G.C.S que fut Roger Pauloin...** ».

Très touché de ces attentions, notre ami Roger a tenu à remercier chaleureusement tous les présents et, par le biais de cet Echo, tous ceux qui n'avaient pu venir.



La dédicace de Just Fontaine

Colette et Lucien à leur tour, ont été surpris de recevoir un petit cadeau (*photo ci-dessous*) qu'en tant que « pionniers » l'Amicale tenait à leur offrir pour leur dire aussi, au nom de tous, un grand merci...

Suite en page 10



Les Pionniers Colette et Lucien avec Roger



La Vie des régions



Beaucoup de livres pour notre ami Roger

Dans la foulée, et pour honorer aussi la nouvelle promotion au grade d'officier de la Légion d'Honneur de notre ami **Alex Nicolas** (voir page 19), présent parmi nous, **Alain Cazorla** (photo ci-dessous) entonnait «**Les Africains**» repris en cœur par tous les participants.



Henri avec le "staff" toulousain

Merci à toute l'équipe du Var d'avoir organisé et réussi cette belle rencontre souvenir !....

Et merci au fidèle **Henri** d'avoir, dans sa si belle et sympathique demeure, « hébergé, nourri, abreuvé (ô combien !) et couché » tout le « staff » de l'Amicale venu de Toulouse.



Vers 18 heures, après une photo du groupe, certains sont repartis, d'autres sont restés pour le repas du soir.

Tous étaient heureux d'avoir passé ensemble cette belle journée d'amitié... une de plus...

Photo de groupe pour les heureux participants

Souvenirs de là-bas

«La Piscine»

De Joseph Trapp à Saintes (17100)

«Chers amis,

La lecture des anecdotes jalonnant la vie de nos amis Saïdéens ne me laisse pas indifférent et exhume de ma mémoire, par bouffées épisodiques, les souvenirs marquants d'un temps hélas révolu. La piscine est, entre autres, un sujet dont peu de nos chroniqueurs occasionnels ont évoqué les beaux jours, trop furtivement, à mon goût.

Qui, parmi les anciens, n'a jamais pris le temps, du printemps à l'automne, de fréquenter ce haut lieu de la ville soit comme spectateur, soit comme pratiquant de ce sport complet qu'est la natation. Pendant la période caniculaire de nos étés africains et afin d'atténuer les rigueurs de la chaleur étouffante, la sortie attrayante était celle menant justement à la piscine sous la frondaison des platanes bordant la route contournant les hauts murs de la Redoute.

Dans ce cadre idéal, une certaine jeunesse, avide de s'exprimer physiquement et de dépenser sainement la formidable énergie qui bouillait en elle, s'est épanouie. Les moins motivés lézardaient, les autres s'entraînaient. Oh ! bien sûr, pas d'entraînement minutieusement planifié et programmé comme le sont les entraînements actuels. Mis à part les favorisés des bords de mer ou ceux disposant d'un bassin privé, dans notre région pas de rivières profondes. La natation on y a goûté, et on y est venu par des moyens empiriques.

Où se sont passées les premières expériences d'in-submersibilité. Pour certains, ce fut le bassin d'irrigation construit à flanc de montagne dans les gorges du Vieux Saïda, non loin de la maison forestière, bassin désaffecté et abandonné car d'entretien difficile. Le trou d'eau encombré de plantes aquatiques connu sous le nom de la Gazelle avait ses adeptes. Il y avait aussi le bassin d'irri-

gation de la ferme David près de la caserne de la Légion. Là, il ne fallait pas se faire surprendre par le gérant sous peine de sanctions. Mon ami Gilbert Rosentzweig s'en souvient encore, lui qui ne retrouvera pas ses vêtements sa trempette achevée (confiscation provisoire mais dissuasive par la suite).

Parfois, nos escapades en campagne nous menaient aux environs de la ferme Catroux, à l'est de la ville, où



Joseph Trapp

se situait un trou d'eau suffisamment large et profond dans lequel nous ne nous aventurons qu'après avoir pris la précaution de nous attacher une corde autour de la taille, corde tenue par un copain pour nous haler sur la terre ferme en cas de défaillance dans la traversée. Sécurité oblige pour les « Tarzan » en herbes.

Une piscine c'était le rêve de tous. Il y avait bien la piscine de la Légion, à mi-chemin entre la Redoute et la colonne Lamoricière, réservée aux militaires et à leurs familles ainsi qu'à quelques privilégiés civils.

Quand enfin une piscine accessible à tous ouvrit ses portes, en 1937 c'était à Aïn El-hadjar à 10 kms au Sud-Ouest. Pour s'y rendre peu de moyens : la marche à



1937 : Piscine Aïn-El-Hadjar
Photo de P. Ermosilla

pieds ou le vélo (personnel pour les nantis ou loué chez « Srazer » au passage Serfaty. Nager dans ce bassin alimenté par une source jaillissante à quelques mètres de là, à une température avoisinant peu de degrés (autour de 10 ou 12° !) relevait plus d'un tempérament de nordique que des gens de chez nous. Heureusement, le soleil généreux rétablissait l'équilibre de la calorification des candidats à la congélation. Le chauffage n'était pas prévu dans les installations de l'époque...

Ce sont ces différents lieux qui permirent aux têtards de devenir grenouilles.



Enfin arriva la bonne nouvelle : l'inauguration de la piscine civile à Saïda, la piscine J. Vidal, qui par son emplacement et ses aménagements devint aussitôt le pôle d'attraction de la population. Cabines, vestiaires, douches, bassin pour débutants, bassin de compétition, plongeoir, tout y était.

Suite en page 13



Vieux Saïda : Le trou de la Gazelle
Photo Yvon Sandmayer

Souvenirs de là-bas

«La Piscine» De Joseph Trapp suite de la page 12

Finis les déplacements épuisants amenuisant l'énergie potentielle des nageurs. Cadre reposant où jardins potagers et cimetières voisins n'étaient séparés de la piscine et des terres agricoles que par le ru sourdant de la fontaine Maboul.

Qui peut se rappeler que la figure de proue de la natation saïdienne se nommait Antoine Molina, dit Nanou, dont le père était, si mes souvenirs sont exacts, concierge à l'Hôpital. Marqué par le héros de la natation française, le fameux Alex Jany qui se propulsait dans l'eau aussi vite que Johny Weissmuller (Tarzan), il assimila et imita à la perfection le crawl de « notre » Alex, atteignant au chrono, la minute au « 100 mètres », performance remarquable à l'époque. Il fut imbattable localement pendant un an ou deux. L'émulation aidant, quelques noms commencèrent à émerger du lot des « crawleurs » dont le style s'affinait progressivement. Qui ne se souvient de Fekkar Doudoune (trop tôt disparu, hélas !) de Méréa, Galland, Gouchet, Wesling, Kestemont, Guerroudj, Sébastien Pérez (muet de naissance et mon meilleur ami en natation et plongeurs). Je ne peux à mon grand regret dresser une liste exhaustive de

Jour de compétition



tous les pratiquants, la mémoire, passé un certain âge, a des défaillances pardonnables. (J'espère que les amis concernés pourront se manifester auprès de votre équipe pour compléter les noms manquants).

Un club de natation affilié au G.C.S. vit le jour avec comme siège social le café Lopez. Belle époque où Monsieur Lopez me demanda de composer quelques affiches humoristiques ayant trait au foot puis à la natation.

Pas d'entraîneur diplômé pour guider ce petit monde, chacun copiant au mieux et selon le style adopté le nageur le plus vélocé dans sa discipline. Les séances d'entraînement avaient lieu en fin de soirée, quand le bassin se vidait des adeptes de la trempette, du bronzage et surtout des enfants fourbus que l'heure du dîner appelait.

Arriva un jour celui qui impressionna l'assistance et dont ultérieurement, nombre de jeunes inspirèrent : Monsieur Tolinos, première vedette et figure emblématique du plongeur, qui d'emblée suscita l'admiration des spectateurs et la vocation des futurs compétiteurs. Serviette sous le bras, bronzé à sou-

hait, sérieux mais souriant, semblant détaché de l'environnement, il choisissait l'emplacement où, à la suite des ses démonstrations, il se reposerait. Une petite longueur de bassin pour prendre la température de l'eau en guise d'entrée en matière. Suivait le rituel au plongeur : la montée au tremplin par l'échelle d'accès puis, en fonction du plongeur, avec ou sans élan, immuablement, les mêmes gestes : la présentation, rigoureuse, pieds joints, orteils crochetés au bord de la planche, le regard fixant le lointain, le corps immobile, les bras tendus devant à l'horizontale, une profonde inspiration et brusquement l'impulsion et l'évolution. Saut de l'ange, saut carpé, coup de pied à la lune, vrille, saut arrière, saut périlleux etc...etc...

Le rituel du plongeur



Tout y passait et chaque spectateur y allait de son compliment. Les jeunes, mentalement, prenaient des notes afin, pour les plus motivés, d'essayer ultérieurement les mêmes figures. L'application, sans aucune technique préparatoire se révélait pour les néophytes du plongeur parfois décevant : une ren-

1957 : Piscine Aïn-El-Hadjar. Photo M.C. Génolini



trée dans l'eau de travers ou un « plat » après un saut périlleux raté laissait des traces cuisantes sur la peau. La rançon de la gloire future en quelque sorte.

La jeunesse aidant les élèves égalèrent bientôt le Maître.

Le 14 juillet et 15 août, deux journées de fêtes, permettant aux adeptes des sports aquatiques de mesurer les progrès accomplis, deux journées de compétitions attirant une foule bigarrée sur les bords du bassin. Pendant que le monde s'agglutinait ainsi sous la chaleur accablante en attendant les confrontations, « les officiels » de la natation, dans une certaine fébrilité, adressaient les listes des compétiteurs par âge, par nage dans les différentes catégories pour terminer enfin par les plongeurs.

Travail préparatoire dans une ambiance joyeuse, sans rigueur excessive.

Suite en page 14

Souvenirs de là-bas

«La Piscine» De Joseph Trapp suite de la page 13

On était là pour faire la fête en tenant compte des capacités respectives de chaque sportif, le seul point d'interrogation, quant aux résultats, tenait à la présence de légionnaires aux performances inconnues mais qui étaient cordialement invités à partager nos jeux. Ambiance et suspense garantis avec notre armée.

A l'heure prévue, en général vers 15 ou 16 heures, le spectacle commençait. L'appel des concurrents, par série, selon la discipline choisie. Au coup de sifflet du starter chacun s'élançait, la foule encourageant avec enthousiasme les bons et les moins bons. L'essentiel étant de participer, comme l'avait préconisé un certain baron de Coubertin, peu importait en définitif le résultat. Exténués, vidés de leur force, l'élan coupé par l'absorption d'une « tasse » non prévue, les derniers étaient aussi acclamés que les premiers. Que faire quand on a devant soi un nageur semblant propulsé par un turbo sinon admettre l'honorable défaite, philosophiquement acceptée. Les récompenses aux vainqueurs : T-shirt, bricoles et babioles diverses pour marquer l'évènement. Le bonheur à l'état pur où chacun prenait conscience que seule la condition physique pouvait départager les compétiteurs sans autre dopage que la volonté de se surpasser.

Pour clore les festivités les plongeurs avec évidemment notre chef de file, Monsieur Tolinos. Spectacle plus facile à suivre, les évolutions se situant dans les airs. Je ne peux oublier le sympathique Sébastien Perez, muet de naissance, toujours souriant qui plongeait aussi bien qu'il nageait, véritable ami avec qui j'arrivais à communiquer par gestes. Et Francis Torrès, toujours très appliqué dans ses démonstrations. Combien d'autres encore pour qui le plongeur servait de défouloir. Pour ma part, je participais aussi bien aux courses qu'aux plongeurs et particulièrement l'été 1947 où je me distinguais dans les deux disciplines.

Était-ce de la prémonition que de vouloir atteindre la consécration ? Sans aucun doute, car quatre mois plus tard, sous l'uniforme de l'armée où j'étais appelé comme conscrit, je perdis ma jambe droite, suite à l'explosion d'un obus. Tout s'écroulait d'un coup. Souvent dans l'adversité on arrive à puiser la force de réagir pour combler son handicap, ce que je fis. Un an plus tard, je nageais à nouveau et participais à de nouvelles compétitions en brasse, départ plongé.

Le soir, discrètement, je remontais au plongeur sur ma jambe valide pour tenter et réussir la plupart des figures exécutées par le passé, sans public, simplement pour le plaisir.

J'allais oublier : il y eut aussi, une certaine année, une équipe de water-polo constituée des meilleurs nageurs de l'époque qui, sous la direction des Meszaros dont la pratique antérieure et les connaissances de

ce sport, se révélèrent assez efficaces pour conclure une confrontation amicale avec l'une des toutes premières équipes du pays : la G.M.O (glorieuse Marine Oranaise). Dans ses rangs le fameux J. Boiteux, champion de France de natation, oranais d'adoption. La différence de classe était incontestablement en faveur des visiteurs. Notre effectif avec les Galland,

Mérea, Meszaros et ceux dont j'ai peine à me souvenir tint, du mieux qu'elle pût, face à la déferlante adverse et sa supériorité était telle que pour briser l'élan de départ de ses nageurs vers notre but, nous nous accrochions « bien involontairement » autrement dit « traîtreusement » à leurs slips. Les « ficelles » de jeu nous permirent quoique battus, de limiter les dégâts, dans la bonne

humeur.

Belle et formidable époque qui marqua, j'en suis persuadé plus d'une génération jusqu'au jour où, un certain référendum brisa, à tout jamais la cohésion unissant les diverses communautés, dispersant tel un puzzle géant familles, amis et connaissances.

Il me tenait à cœur de parler un peu de notre piscine. Merci à l'équipe pour le formidable travail accompli en essayant et surtout en réussissant à reconstruire ce puzzle dans la pérennité des traditions et de l'esprit de là-bas.

P.S. : La natation féminine a aussi existé. Qui peut nous en rappeler quelques souvenirs ?



Joseph en compagnie d'André Tzutzuiano et de Tayar Sion



Saïda juin 1959 : 1^{er} rang (debout) de gauche à droite : Francine Diez, Michèle Bensoussan, Marianne Henion (fille militaire), Jeannine Amsallem, Andrée Bolorinos, Mauricette Truffly
2^e rang : Michèle Garcia, Annie Malka. 3^e rang (assises) : Adrienne Parra, Céline Ascensio, Colette Andrès, x,x

Souvenirs de là-bas

«Les Caricos de ma jeunesse»

De Jacques Nouchy

« Tu récupères chez le mécanicien des vieux roulements à billes.

Alors, commence le vrai bonheur de la construction de ton « carico ». Il te faut trouver une planche solide; tu tailles des branches d'olivier pour les essieux.

Tu insères les roulements à billes (deux à l'arrière, un à l'avant) que tu vas fixer sous la planche de bois. Tu perces un trou devant pour la planchette mobile à l'avant. Tu as pour peu de frais, une voiturette miniature, sans frein bien sûr.

Tu choisis alors une rue en pente, peu fréquentée. Tu t'assoies sur le carico et tu te laisses glisser, ivre de vitesse (!), dans la folle descente.

Tu conduis avec les deux pieds posés sur la planchette mobile fixée à l'avant. Pour arrêter, tu tournes vers la droite ou vers la gauche, si tu es adroit (pas au début), l'engin prend la direction contraire à sa première trajectoire, si tu ne dérapes pas trop, tu peux t'arrêter sans trop de dommage pour tes genoux ou pour tes culottes courtes. Quand tu seras bien entraîné, tu iras sur le terrain des plus grands.

La ville est bâtie en dénivellation, tout en bas la gare de Saïda, l'avenue principale, tu montes le carico sur ta tête entre tes mains, tu passes le monument aux morts, le boulodrome, le virage dangereux, la Redoute, forteresse militaire, la piscine et tout en haut la source « la Maboula » (la folle) qui alimente le village, et encore plus haut près de la montagnette, la colonne Lamoricière érigée en souvenir de la conquête de l'Algérie.

Et là, commence la descente fantastique. Il y a peu de voitures, tu dois parfois éviter une personne, une charrette, un chien.

Le summum est de fabriquer un carico à deux places. Arrivés en haut du village, l'un des deux copains pousse fortement dans le dos le conducteur et quand le curieux équipage prend de la vitesse, il bondit lestement en mettant les pieds

à l'arrière du véhicule, presque debout d'abord, ensuite courbé s'appuyant fortement sur les épaules de celui qui dirige le jouet de la folie, uniquement grâce à la dextérité de ses pieds.

Descente de rire, de joie, sans souci, si tout va bien, si la planche ne cède pas, si un roulement ne sort pas de son essieu ; c'est une descente de cascadeurs, grisante, passionnante, parmi les gens qui crient en s'écartant d'un bond souvent vers le fossé en maudissant la jeunesse.

Les enfants ne voient rien que leur joie, ils oublient le danger, les cris des anciens, les pierres, les bourricots.

C'est une grande partie de rire, de plaisir fou qui vaut tous les manèges, et qui se termine en bas du village avec le sentiment d'avoir accompli un exploit, avec le sentiment d'être un grand.

Et sitôt arrivés, on remonte en portant à deux le Carico de la Gaîté. On change, arrivés en haut, en sueur. Le conducteur devient le pousseur, l'expassager va piloter.

On vérifie les fixations qui ont bien souffert, les boulons, quitte à enfoncer un clou avec une pierre récupérée dans le bas-côté.

Et on recommence dix fois la descente extraordinaire, jusqu'au moment où, si une roue bloque, s'il y a une mauvaise manœuvre, le carico de l'espoir s'arrête brutalement malgré la grande vitesse. Le passager arrière emporté par l'élan va passer par-dessus bord, parfois par-dessus l'équipier qui roule dans la poussière.

Mais qu'importe, écorchures, bosses ou plaies, on essuie vite une larme, plus vexés d'avoir été vus que blessés par la chute.

On se relève, on se précipite vers le carico pour voir s'il est toujours en état, on se regarde, et on éclate de rire prêts à recommencer pour obtenir ces quelques instants de bonheur.

Bonheur simple et complet dans un monde de soleil où les enfants rient car leur imagination leur permet d'accrocher du rêve à une simple planche de bois.

Caricos* : ancêtres du skate board



Souvenirs de là-bas

«Rapatriés deux fois»

De Lucien Alezra

En 60 ans (1907-1967) connaître deux exils n'est pas chose banale. C'est pourtant ce qui est arrivé à un grand nombre de Rapatriés d'Algérie, et parmi eux le Rabbin Samuel ALEZRA.

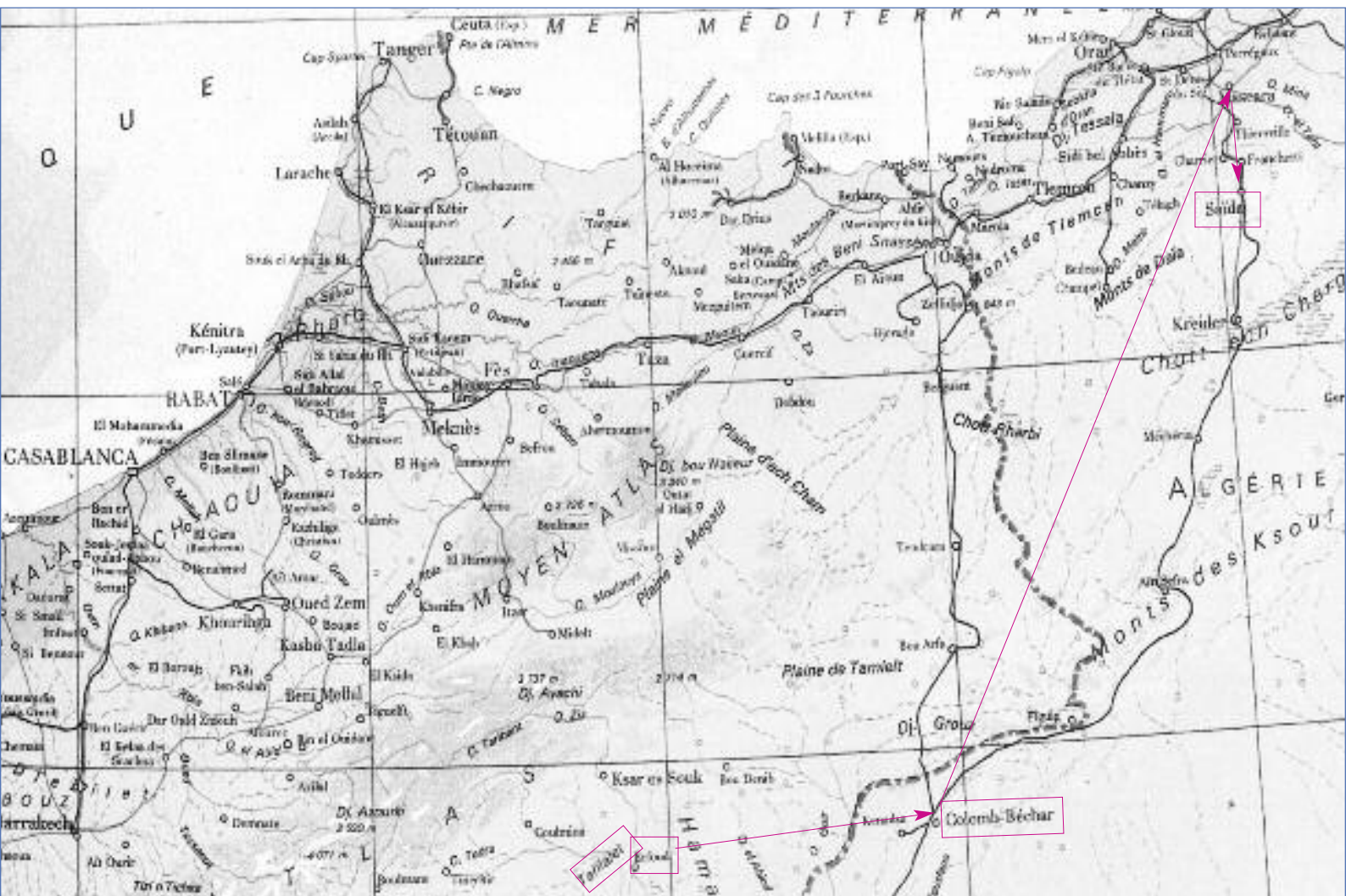
C'est en 1920 que Madame ALEZRA, veuve depuis quelques années, décida de prendre le chemin de l'exil. Fuyant un climat antijuif, et attirée par la présence française en Algérie elle entreprit de quitter, avec ses deux enfants Samuel 13 ans et Aron 3 ans, son Tafilalet natal (sud marocain région d'Erfoud et Rissani) pour rejoindre à pied et à dos d'âne, en ne se déplaçant que la nuit, sous la conduite d'un passeur, la ville de Colomb Béchar. De là, la famille s'installa à Mascara, où Samuel trouva un petit emploi de vendeur dans une épicerie.

De création relativement récente, la communauté saï-déenne avait un chef spirituel le Grand Rabbin Elie Benguigui, (grand père de Elie, Lucien et Jacqueline), qui jouissait d'un charisme tant auprès de ses fidèles qu'auprès des rabbins et Dayanim (Juges au Tribunal Rabinique) d'Algérie et d'ailleurs.

Rav Eliahou Benguigui avait fondé une Yeshiva (école talmudique) et pouvait délivrer le diplôme de rabbin. Parmi ses élèves, son fils Joseph, Salomon Alezra qui exercera à Mascara, Samuel Alezra



Tombe du Grand Rabbin Benguigui



Il fallait penser à l'avenir et quel plus bel avenir pour un jeune totalement analphabète en français mais lettré en hébreu que celui de rabbin. Les communautés juives recherchaient alors leur guide spirituel, en faisant appel notamment à des jeunes issus des Yeshivot (écoles talmudiques) du Maroc.

qui remplira ses fonctions à Saïda. Le Grand Rabbin décèdera en 1931. Inhumé dans le cimetière juif de la ville, sa tombe, fut tout au long de notre présence en Algérie un lieu de pèlerinage en hommage à sa foi, à sa science et à son rayonnement.

Suite en page 17

Souvenirs de là-bas

«Rapatriés deux fois»

De Lucien Alezra suite de la page 16

La famille Alezra, madame et ses deux enfants, s'installe donc à Saïda, à la Redoute. Pour subvenir aux besoins de ses enfants, Samuel étudiant et Aron inscrit à l'école Jules Ferry, Madame entreprend de vendre du charbon au détail. Plus tard Aron ouvrira un petit commerce rue Dombasle alors que Samuel s'installera, après son mariage avec une jeune fille d'Oran, successivement rue Dombasle, (appartement occupé par la suite par la famille de Mohamed Refas, clerc de notaire, je crois) puis rue Isaac Nahon et enfin rue Soleillet, jusqu'à ce que le « vent de l'histoire » la pousse sur l'autre rivage de la Méditerranée en 1962.

Nommé Rabbin, à Saïda en 1929, l'année même de son mariage, Samuel Alezra va occuper ces fonctions d'une manière discontinue. Saïda disposait alors d'une grande et belle synagogue sise à la Redoute, de plusieurs boucheries cachères, (Sabbah, Amsallem, Benguigui), d'un mikvé (bain rituel) situé à l'intérieur du Hammam niché dans un ravin de la rue Sidi Ferruch, celui là même dont parle Yolande Wessling-Benichou, et d'un cimetière sur la route du Vieux Saïda.

Rabbin d'une communauté, c'est le personnage central, in... con... tournable. Chef spirituel de la communauté, il est à la fois Hazan (ministre officiant), Shohet (abattage rituel pour l'approvisionnement en viande cachère de la population juive de la ville et des environs) Mohet (circoncision des bébés mâles), Moré (instruction religieuse des enfants et des adultes) Dayan local (célébrant les mariages à la synagogue, délivrant le Guett-divorce religieux-et même occasionnellement s'occupant de conversions).

A ce propos Saïda abritant une caserne de la Légion Etrangère, de jeunes juives ont épousé des Légionnaires, et c'est au rabbin local qu'il appartenait de mener à bien la conversion du jeune légionnaire. Comme on le voit, le Rabbin occupait un emploi à plein temps ; il connaissait l'ensemble de sa communauté. Jeunes et vieux, religieux fréquentant assidûment la synagogue ou seulement une fois l'an, à Kippour, tous gardaient un lien avec le rabbin parce que tous, un jour ou l'autre, auront recours à ses services. Sa ville, il en avait parcouru toutes ses rues, de la Redoute à l'abattoir situé au-delà de la gare, du cimetière à la marine.

Pour vivre et assurer la subsistance de sa nombreuse famille – M. Alezra était père de sept enfants tous nés à Saïda, il a dû exercer une autre profession compatible avec ses fonctions de Rabbin.

Il ouvrit donc un commerce de denrées coloniales

(comme on disait) au 8 rue Parmentier, mitoyen du four banal, qui doit rappeler à beaucoup de Saïdéens des souvenirs merveilleux. L'histoire de ce four tenu successivement par M. Abitoul puis M. Tobelem mériterait à elle seule tout un paragraphe. Tenir un magasin présentait un avantage certain, celui de permettre le respect de toutes les obligations religieuses, notamment la fermeture le Shabat et les jours de fêtes religieuses, et pour mon père plus intéressé par l'étude que par le commerce, d'y consacrer aussi le temps qui s'écoulait entre deux clients.

Véritable autodidacte, il écrivait lui-même ses sermons en français et entretenait avec les autorités locales d'excellents rapports. L'auteur de ces lignes se souvient particulièrement des longs entretiens qu'il avait avec les jeunes juifs qui poursuivaient leurs études universitaires, notamment avec Jacques Sayag, agrégé des Sciences Physiques, Georges Koubi, médecin, Marcel Lascar et bien d'autres que je ne peux citer dans ce bref article. Il est vrai que tous ces jeunes avaient fréquenté le Talmud Thora (instruction religieuse) sous sa direction ou celle d'Abraham Azuelos, grand père de Maurice, instituteur qui a exercé à Aïn el Hadjar et à



Rabbin Alezra
Photo de
Roger Lascar

Saïda, et avait fait leur bar Mitsva (nous disions alors sa communion).

Pendant la période de Vichy, tous les jeunes juifs avaient été renvoyés des écoles laïques, de même que tous les fonctionnaires et, bien entendu tous les enseignants de confession juive. La communauté juive s'organisa en conséquence et ouvrit dans les

locaux mêmes de la Synagogue une école privée dans laquelle tous les élèves juifs furent scolarisés.

Le rabbin y avait aussi sa place en tant que professeur d'hébreu et des matières juives.

Tout au long de sa vie, alors même qu'il avait mis fin à ses fonctions rabbiniques, il est resté la référence, pour tous les rabbins qui lui ont succédé : M. Bouaziz, M. Marciano, M. Sénior.

Rapatrié en 1962 il va s'installer à Marseille, déjà affecté par la maladie qui l'emportera en juin 1967, entouré de tous les siens.



A la droite du Rabbin Alezra, M. Malka (épicerie près du marché), à sa gauche M. Bensadoun (café).

Communiqués

“Notre poète s'en est allé...”

Sur le précédent numéro de l'Echo de Saïda, notre poète **Gabriel Galiana, dit Galunaud**, nous annonçait son dernier papier : « *Il y avait...* » et nous disait « *je pense que j'arrêterai là* ».

Galunaud nous a quittés dans la nuit du 4 au 5 mai. Son fils **Sylvain** nous a dit que « *juste avant de rendre le dernier soupir, il a eu la joie de recevoir le dernier Echo de Saïda et de constater que par trois fois il avait l'honneur de ses pages. Vous ne pouvez pas imaginer combien il en était fier !* ».

Derniers Vagabondages

Paroles : **Georges Galunaud**

Musique : **Guillaume Galiana**

*Infirmes, pauvres, trois fois vieux
Je poserai encore mes yeux
Sur le corps d'une femme
Avec encore une petite flamme*

*J'ai gardé certain, pour la fin
De poser en dernier mes yeux
Sur l'ultime visage de la fin
La fin des vieux, la fin des lieux.*

En hommage à ce sacré **Gaby**, dit **Georges Galunaud**, l'incorrigible poète, nous publions ses « *Derniers vagabondages* ».

Nous souhaitons qu'ils égayent une dernière fois ses chers amis saïdéens.

Adieu Gaby !



Gabriel Galiana (à gauche) et Daniel Torrent

*Je poserai encore mes yeux
Sur la beauté d'un paysage
Mais sans voiture et trois fois vieux
Je suis privé de tout voyage*

*Je vois filer les jours
Et les nuits fondre en poussière
Je sais ? Je n'irai pas bien loin
Mais j'ai encore soif de lumière*

*Là où il n'y a ni femmes nues
Ni vieux qui dévissent, qui rêvent
Où seuls les enfants s'élèvent
Et se promènent dans les nues...
Avec des ailes sur le cul.*

L'ECHO de SAÏDA et LE MONDIAL...de FOOT ... !

Ce numéro 96 de l'Echo de Saïda a pris quelques jours de retard pour cause de... Coupe du Monde de Foot-Ball et de qualification inespérée de la France en... finale !

Les journalistes de notre journal, grands amateurs de Foot, comme tout saïdéen qui se respecte, sont restés plus longtemps que prévu « scotchés » devant leurs télévisions.

Que nos amies saïdéennes (celles qui n'aiment pas trop le foot) veuillent bien les excuser pour ce retard (un peu ...) indépendant de leur volonté, comme elles excusent, à longueur d'année, leurs époux qui monopolisent bien trop souvent le petit écran pour assouvir leur passion du... ballon rond.

Grosses bises à toutes.

La rédaction.

Communiqués

Distinction :

Par décret du Président de la République, et à titre militaire, notre ami **Alex NICOLAS** (13090/Aix-en-Provence) vient d'être promu au grade d'officier dans l'ordre national de la Légion d'Honneur le 26 avril 2006. Fier, à juste titre, de cette distinction gagnée dans les rangs de l'Armée d'Afrique venue libérer la France, notre ami Alex a dédié cette décoration à tous les Saïdéens morts au combat : « *c'est à mes amis de l'école Jules Ferry de Saïda, **Castells, Fora, Moner, Trolard** qui, en 1942, mobilisés comme moi dans les rangs de l'Armée d'Afrique, sont tombés aux champs d'honneur, qu'aurait dû revenir cet honneur* ».

Le bureau de l'Amicale et tous les Saïdéens adressent à Alex leurs plus vives félicitations pour cette distinction qui honore toute notre communauté et l'assurent de leur fidèle amitié.



Alex, bon pied bon œil à 89 ans, avec sa fille, nous avait fait la joie d'être des nôtres lors de la dernière réunion de la région Var à Solliès.

Mariage : Ils se sont unis

Mme VITTENET-SEGURA Gisèle à la joie de vous faire part du mariage de sa fille Cécile avec Didier NAÏTYCHYA le 13 mai 2006. 83200 TOULON.

L'Amicale adresse ses plus sincères félicitations et souhaite beaucoup de bonheur à nos amis.

L'Annuaire 2006

L'Annuaire se termine, beaucoup d'adresses nouvelles ou à changer nous sont arrivées tardivement, les rectifications ont été faites mais maintenant nous ne pouvons plus y apporter de changements. Il va, sous peu, partir à l'impression ...

Cela a été un gros travail de correction et d'agencement, pour qu'il soit le plus complet possible.

Merci d'être patients, il va arriver !

COTISATIONS

Réglez vos cotisations dès maintenant, vous nous éviterez un Rappel en fin d'année. Encore une fois merci de votre aide et de votre fidélité à l'Amicale.

**Chèque Euros à l'ordre de :
"Amicale des Saïdéens"**

**13 rue des Acacias
31650 Saint-Orens**

**Cotisation de base : 20 Euros
Cotisation de soutien : à volonté**

Naissances :

Ils sont arrivés

- **M. et Mme BLONDEL François** sont heureux de vous annoncer la naissance du petit **PAUL** au foyer de leur troisième fils. 76850 Bosc Le Hard.
- **M. PINAR Gaëtan (SAÏDA)** et Mme née **Odile GIL (Franchetti)** vous font part de la naissance de leur petite fille **ELSA** au foyer de Nathalie et Daniel PINAR. 81390 Saint-Gaudens.
- **Mme BENICHO Marguerite née BAUER** est heureuse de vous faire part de la naissance de son arrière petite-fille **MATHILDE** au foyer de sa petite-fille Géraldine et Gilles. 91380 CHILLY-MAZARIN.

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents, grands-parents et arrière grands-parents.

Notre centenaire :

- Les familles **BEGARDS, STURNY, LOUIS, FLYPO** ont eu la joie, le 16 octobre 2005, de fêter les 100 ans de **Marie-Françoise BEGARDS**, leur mère, grand-mère et arrière-grand-mère :

« *Quel bonheur de l'avoir parmi nous ! Sa mémoire est toujours intacte ; elle aime lire toutes les informations sur le journal et en discuter avec nous. L'on peut dire qu'elle nous étonne, par son jugement, sa clairvoyance et tous ceux qui la côtoient n'en reviennent pas. Elle ne fait pas son âge.*

Nous remercions le Seigneur chaque jour de nous accorder tant de bienfaits en permettant à notre mère d'être parmi nous, aussi vaillante

que lucide ».

Ses enfants.

L'Amicale adresse à Marie-Françoise ses plus affectueuses félicitations et ses vœux de bonheur entourée de tout l'amour des siens.



Mme Begards

Décès : Ils nous ont quittés

- **M. DIAZ François** décédé le 1^{er} mars 2006, à Lyon, à l'âge de 70 ans, de la part de son épouse née Marie Antoinette GARCIA (Oued-Taria) de sa fille Sylvie, de son gendre Patrick et de ses petits-enfants Marie et Mathieu. 69009 Lyon.
- **M. MARIN Hyacinthe**, René, décédé le 23 mars 2006, à Co-dalet, à l'âge de 77 ans, de la part de son fils Maurice et de sa famille. 66750 Saint-Cyprien.
- **M. GARCIA Alphonse** décédé à Mouries, le 13 avril 2006, à l'âge de 76 ans, de la part de son épouse née Francine PEREZ, ses enfants, petits-enfants et de toute sa famille. 13890 Mouries.
- **M. GIOVALLI Max** décédé à l'âge de 83 ans, de la part de son épouse née Antoinette CALDUCK et de Mme Marie OUTIN née CALDUCK. 81600 Gaillac.
- **Mme MARIN Anna née MENCHON (Ain-El-Hadjar)**, décédée le 23 avril 2006, à Nice, à l'âge de 90 ans, de la part de sa fille Jeannie ROMERO, de son petit-fils Brice, et de son frère Christobal MENCHON. 06100 Nice.
- **Mme GARCIA Isabelle née MALDONADO** décédée le 29 avril 2006, à l'âge de 89 ans, de la part de ses enfants, GARCIA-NEMO et de sa famille. 95310 Saint-Ouen-l'Aumône.
- **M. GALIANA Gabriel**, dit **GALUNAUD** décédé le 5 mai 2006, à Dax, à l'âge de 92 ans, de la part de ses enfants, Sylvain, Danielle et Roselyne, leurs enfants et petits-enfants. 40100 Dax.
- **Messieurs BOURGEON Claude et Christian**, petits-fils de M. BOURGEON Edmond Forgeron à Saïda, de la part de leur cousin M. BOURGEON Guy. 42300 Roanne.
- **Mme NOUCHY Marcelle** épouse d'Emile NOUCHY décédée à l'âge de 95 ans, à Grenoble, de la part de ses fils, Jacques, Jean-Claude, Robert et de sa petite-fille Jacqueline. 72000 Le Mans.
- **M. LANG Henri** décédé le 1^{er} juin 2006, au Mans, à l'âge de 71 ans, de la part de son épouse née Louise SCHLEGEL, de sa fille Elisabeth, de son gendre Pascal, de ses trois petits-enfants, et de Josette LOPEZ née LANG sa sœur. 72000 Le Mans.
- **M. MORA Henri**, ancien directeur de l'Ecole Jonnart, décédé le 10 juin 2006 à Marseille, à l'âge de 87 ans, de la part de son épouse Myriam, de ses enfants et de sa famille. 13012 Marseille.
- **M. MONER Robert**, décédé le 21 mai 2006, à Uzel (Côtes d'Armor), à l'âge de 63 ans, de la part de son épouse, de sa mère Mme Vve MONER, épouse GAZAN VILLAR, de son frère Jean-Louis et Mme née Renée LOPEZ, de ses sœurs et de toute la famille. 06130 Grasse..
- **Mme LAMODIERE Célestine, née Assié**, décédée le 9 juin 2006, à Auxerre, à l'âge de 91 ans, de la part de son époux Gilbert, de ses enfants Gérard, Pierre et Jean et de toute sa famille. 89000 Auxerre

L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leurs peines.